

# LES ANCIENS

---

---

QU'EN DIT LA  
BIBLE ?

RÉTABLIR LE LEADERSHIP  
BIBLIQUE DANS L'ÉGLISE

ALEXANDER STRAUCH



## **LA RAISON D'ÊTRE DE CE LIVRE**

Dans son épître magistrale aux Hébreux, l'auteur inspiré conclut par cette exhortation : « Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes [...] » (Hé 13.17). Ce livre traite de ceux qui veillent sur les âmes du peuple du Seigneur, ceux à qui Paul et Pierre ordonnent de paître le troupeau de Dieu (Ac 20.28 ; 1 Pi 5.2). Bref, cet ouvrage est consacré au thème des anciens.

J'eus mon premier contact avec des anciens lorsque, adolescent, je me préparais pour la confirmation. Pendant cette préparation, je parlai au pasteur de ma conversion à Christ, une expérience que j'avais faite lors d'un camp biblique l'été précédent. Il parut si interloqué par mon témoignage juvénile et exubérant rendu à Christ, qu'il me demanda de raconter mon expérience aux anciens de l'Église. Au cours de mon entrevue avec eux, je leur parlai de ma nouvelle relation avec Jésus-Christ. Ils restèrent assis, muets, l'air complètement hagard. Leur réaction m'attrista parce que je me rendis compte qu'ils ne comprenaient pas ce que je leur disais. Cette expérience m'avait inspiré une confiance limitée dans les anciens et dans l'Église.

Ma deuxième rencontre avec les anciens fut toutefois très différente. Pendant mes études universitaires loin de chez moi, je fus invité dans une Église qui avait une doctrine et une pratique bibliques concernant les anciens. Ceux de cette Église prenaient très au sérieux les commandements du Nouveau Testament quant aux qualités bibliques qu'ils devaient posséder et au rôle de bergers du troupeau de Dieu qu'ils devaient assumer. Ils procuraient à l'Église une direction ferme, entouraient les membres de soins pastoraux empreints d'amour, exerçaient une correction aimante, dispensaient une saine doctrine biblique et constituaient des exemples de vie chrétienne humble et encline au

sacrifice. C'est pourquoi ils étaient hautement estimés par l'Église. L'exemple stimulant de ces hommes fit naître en moi un intérêt pour le sujet des anciens dans l'Église.

Plus tard, alors que je fréquentais le séminaire, mon intérêt croissant pour la question des anciens fut soumis à rude épreuve. Pendant un cours sur la politique ecclésiale, qui bannissait toute idée d'Église dirigée par des anciens, je demandai au professeur : « Mais que faites-vous de tous les passages scripturaires relatifs aux anciens ? »

Sa réplique fusa : « Le nombre de textes sur les anciens ne signifie rien ! »

N'ayant pas l'audace d'exprimer tout haut ma pensée, je me dis en moi-même : *Qu'est-ce qui importe alors ? Des textes inexistantes sur le clergé ?* Mais cette expérience et d'autres semblables ne firent que stimuler ma conviction croissante : la direction d'une l'Église par des anciens était une saine doctrine biblique, que la plupart des Églises passaient sous silence ou interprétaient mal.

Quelques années plus tard, je préparai une série de sermons sur la doctrine de l'Église. En arrivant au sujet des anciens, je fus surpris de constater qu'il n'existait aucun ouvrage important et bien documenté sur cette question. Il existait bien de petits opuscules, des articles de revues et des chapitres consacrés aux anciens dans certains livres, mais je ne trouvai aucun ouvrage abordant ce sujet d'une façon systématique et exhaustive. Ce manque d'information était à peine croyable, surtout quand on considère le rôle primordial joué par les anciens dans les Églises primitives et le nombre de textes bibliques qui les concernent. Je pris donc la décision d'écrire un ouvrage consacré au thème de la doctrine biblique relative aux anciens.

Je ne crois pas qu'on puisse négliger ou considérer comme démodée quelque doctrine que ce soit de l'Écriture sainte. C'est pourtant le traitement infligé par de nombreuses Églises à la doctrine des anciens. Même au sein d'Églises qui prétendent mettre en pratique l'enseignement biblique concernant les anciens, ceux-ci sont généralement réduits à la qualité de membres temporaires du conseil

d'administration de l'Église. C'est tout le contraire du modèle néotestamentaire et apostolique de la fonction de bergers assumée par les anciens. Ces Églises ont beau revendiquer l'existence d'anciens en leur sein, ce ne sont pas des anciens au sens biblique.

Des dizaines de milliers d'Églises à travers le monde pratiquent une certaine forme de direction par des anciens, parce qu'elles estiment que la Bible l'enseigne<sup>1</sup>. Malheureusement, parce que les avocats de la doctrine relative aux anciens se sont montrés tellement incapables de la présenter correctement, il existe beaucoup de confusion et d'idées fausses sur le sujet parmi la plupart des Églises dirigées par des anciens. De fausses conceptions persistantes et paralysantes empêchent les Églises de pratiquer l'enseignement authentique de la Bible concernant les anciens. Ce sujet est trop important pour l'Église locale pour rester embourbé dans une telle confusion. Cet ouvrage est donc avant tout destiné aux Églises qui sont dirigées par des anciens, mais qui ne comprennent pas bien quels sont leur nature et leur mandat véritables au sens biblique. Son but est de définir, aussi précisément que possible à partir de l'Écriture, ce que doit être et ce que doit faire un ancien d'après la Bible.

Pour cela, nous devons impérativement aller à la seule source du christianisme authentique, une source voulue par Dieu et revêtue de son autorité, le texte de l'Écriture sainte. L'histoire de l'Église démontre amplement les conséquences désastreuses auxquelles on s'expose dès qu'on s'éloigne de la clarté de l'Écriture. Merle d'Aubigné (1794-1872), célèbre historien de la Réforme, pose le problème avec une remarquable précision : « À mesure que nous avançons dans les siècles, la lumière et la vie commencent à décroître dans l'Église. Pourquoi ? Parce que le flambeau de l'Écriture commence à s'obscurcir et que les lueurs trompeuses des autorités humaines commencent à les remplacer<sup>2</sup>. »

À cause des « lueurs trompeuses des autorités humaines », qui remplacèrent l'enseignement néotestamentaire sur les anciens, la doctrine chrétienne à propos

des anciens connut une éclipse de près de quatorze siècles. La doctrine fut ignorée jusqu'à l'époque de la Réforme où Jean Calvin (1509-1564), le grand réformateur français, dénonça la disparition de la charge d'ancien et prôna son rétablissement<sup>3</sup>. Les efforts déployés au XVI<sup>e</sup> siècle ne connurent cependant qu'un succès partiel, car les réformateurs ne parvinrent pas à s'affranchir complètement des traditions cléricales vieilles de plusieurs siècles<sup>4</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, George Müller, le célèbre fondateur d'orphelinats et homme de foi remarquable, ainsi que d'autres membres du Mouvement des Frères en Angleterre redonnèrent à l'ancien sa juste place dans l'Église<sup>5</sup>. À la même époque, le Mouvement du Rétablissement en Amérique faisait de nobles efforts pour rétablir la charge d'ancien au sein de l'Église<sup>6</sup>. Par manque d'explication et d'enseignement systématique, ces tentatives furent sans lendemain et se limitèrent à un groupe restreint d'Églises. Voilà pourquoi le modèle néotestamentaire d'une Église dirigée par des anciens est généralement inconnu des chrétiens.

Dieu a mis sur mon cœur un double fardeau : premièrement, contribuer à clarifier la doctrine biblique relative aux anciens et deuxièmement, aider les anciens des Églises à s'acquitter correctement de leurs tâches. Ce livre s'efforce d'atteindre le premier objectif ; il est donc de nature essentiellement doctrinale et exégétique. Pour atteindre le second objectif, j'ai publié d'autres écrits et des cassettes audio qui amélioreront l'efficacité du service des anciens et permettront de former de nouveaux anciens. Il ne suffit pas que l'Église ait des anciens ; encore faut-il qu'ils soient compétents, animés d'une réelle vie spirituelle et qu'ils jouent leur rôle activement.

La première partie du présent livre (chapitres 1 à 5) expose les cinq caractéristiques principales d'une direction assurée par les anciens : une direction pastorale, une direction collégiale, une direction masculine, une direction qualifiée et une direction de serviteurs. Ces cinq principes sont absolument essentiels à une direction biblique. Malheureusement, ces principes sont malmenés

à la fois par la société séculière et par la communauté chrétienne. Des pressions très fortes s'exercent aujourd'hui sur les Églises pour qu'elles adoptent l'esprit féministe très répandu et l'éradication sans ménagement de toute distinction entre homme et femme dans l'Église. Une partie du mouvement de la croissance de l'Église, un mouvement obsédé par le gigantisme et le nombre, milite pour qu'on accorde autant de pouvoir et d'autorité que possible à une seule personne. Quantités d'Églises ont oublié les qualités morales et spirituelles imposées dans le Nouveau Testament aux bergers des Églises. La recherche mondaine du nombre, de la puissance, du faire valoir et du succès dans « le ministère » est profondément ancrée dans l'esprit de trop de responsables d'Églises. C'est pourquoi j'ai sous-titré ce livre : « Un appel urgent en faveur d'un retour à une direction biblique de l'Église ». Le rôle d'ancien au sens biblique exige une structure biblique du leadership de l'Église et un style biblique de leadership, deux aspects qui ont désespérément besoin d'une nouvelle clarification et d'un rétablissement empreint de la puissance de l'Esprit.

La deuxième partie (chapitre 6) est une apologie biblique de la doctrine relative au rôle d'ancien. La troisième partie (chapitres 7 à 13) est consacrée à un exposé renouvelé et approfondi de tous les passages bibliques qui traitent des anciens. C'est à la fois le cœur et l'âme de ce livre, ainsi que le fondement solide sur lequel reposent les cinq caractéristiques principales de la doctrine biblique relative aux anciens. Je suis pleinement persuadé que si l'exposé respectueux et précis de la Parole de Dieu ne convainc pas les chrétiens de la nature et de l'importance pour l'Église d'être dirigée par des anciens conformes à la Bible, rien ne le fera. J'espère que ce livre ne répondra pas seulement au besoin d'une étude biblique approfondie, mais qu'il en incitera bien d'autres personnes à sonder les trésors immenses de la Parole de Dieu. Il ne fait aucun doute que de précieuses vérités attendent encore d'être mises au jour.

**Première partie**

---

**DES ANCIENS  
CONFORMES  
À LA BIBLE**

## CHAPITRE 1

# Une direction pastorale

---

*« Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous [...] Paissez le troupeau de Dieu »*

(1 Pierre 5.1,2).

Alors que j'assistais à un concert musical, je reçus une leçon pertinente en matière d'ecclésiologie. En me dirigeant vers le foyer principal de l'église où avait lieu le concert, je vis les portraits et les noms du pasteur en titre et de son équipe. Les photos étaient disposées en pyramide, celle du pasteur principal trônant au sommet, celles de ses trois pasteurs associés juste en dessous de la sienne, et les photos des autres membres de l'équipe formant la base de la pyramide. En avançant dans le bâtiment, le long d'une allée latérale, j'aperçus les photos et les noms des anciens de l'Église sur un autre tableau d'affichage. Je me dis aussitôt : *Quelle superbe illustration de la manière dont les anciens de l'Église ont été relégués à une position à peine visible dans l'église !* C'est très différent du modèle néotestamentaire d'une Église dirigée par un collège d'anciens<sup>a</sup>.

Quand ils entendent parler d'anciens, la plupart des chrétiens pensent à des membres du conseil

---

<sup>a</sup> NDT: Les termes «collège d'anciens», «conseil d'anciens» et «direction par des anciens» sont utilisés indifféremment dans ce livre.



d'administration de l'Église, à des responsables laïcs, à des personnes influentes au sein de l'Église ou à des conseillers du pasteur. Pour eux, les anciens sont ceux qui définissent la politique de l'Église, s'occupent de la gestion financière, décident des collectes de fonds – bref, des administrateurs. Ils ne s'attendent pas à ce que les anciens prêchent la Parole ou exercent un ministère pastoral auprès des gens. Victor A. Constien, pasteur officiel luthérien et auteur du livre *The Caring Elder* [L'ancien attentionné], explique ainsi cette opinion très répandue concernant le rôle des anciens : « Les membres du collège des anciens d'une communauté ne sont pas des pasteurs-assistants. Ils *assistent* leur pasteur [...]. Sous l'autorité du pasteur principal, les anciens établissent un lien attentionné avec chaque membre de l'équipe professionnelle, qu'il soit pasteur-assistant, directeur de l'éducation chrétienne, responsable de l'évangélisation [...]. Mais ce qui est encore plus important, les anciens contribuent à faciliter et à consolider les relations de travail au sein de l'équipe dirigeante de l'Église<sup>1</sup>. »

Non seulement une telle conception est dépourvue d'appui biblique, mais de plus elle contredit nettement les écrits du Nouveau Testament. Point n'est besoin de savoir le grec ni d'être versé en théologie pour comprendre que le concept contemporain d'anciens qui constituent le conseil d'administration de l'Église est à des années-lumière de la définition néotestamentaire de la nature et de la fonction de l'ancien. D'après le concept du Nouveau Testament, les anciens dirigent l'Église, prêchent et enseignent la Parole, protègent la communauté contre les faux docteurs, exhortent et encouragent les saints dans la saine doctrine, visitent les malades et prient pour eux, et passent au crible toutes les questions doctrinales. Dans la terminologie biblique, les anciens paissent l'Église locale, veillent sur elle, la dirigent et en prennent soin. Examinons le modèle néotestamentaire de soins pastoraux dispensés par les « anciens-bergers ».

## « ANCIENS-BERGERS »

L'image biblique du berger qui prend soin de son troupeau – veillant des heures durant à sa sécurité, le conduisant dans de verts pâturages et vers des eaux paisibles, portant les brebis faibles, cherchant celle qui s'égare, soignant celles qui sont blessées ou malades – est précieuse. L'image du berger palestinien est empreinte d'intimité, de tendresse, d'attentions, d'habileté, de dur labeur, de souffrance et d'amour. Comme le déclare Derek J. Tidball, un ancien professeur au London Bible College, dans son livre *Skillful Shepherds* [Bergers compétents] : « Il y a un mélange subtil d'autorité et d'attentions » et « autant de rudesse que de tendresse, autant de courage que de consolation<sup>2</sup>. »

La relation entre le berger et la brebis est tellement riche que la Bible l'utilise sans cesse pour décrire Dieu et ses tendres soins pour son peuple. Dans l'un des Psaumes les plus précieux, David, le berger devenu roi, écrit : « L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles » (Ps 23.1,2). La Bible applique également l'image du berger au travail de ceux qui dirigent le peuple de Dieu (Ez 34).

C'est pourquoi, quand Paul et Pierre exhortent directement les anciens à s'acquitter de leur tâche, tous deux emploient la métaphore du berger. Il faut noter que ces deux grands apôtres n'assignent la tâche de paître l'Église locale qu'aux anciens, et à aucun autre groupe ni à aucune personne seule. Paul rappelle aux anciens d'Asie que le Saint-Esprit de Dieu les a placés au sein du troupeau comme « évêques » ou « surveillants » avec pour mission de paître l'Église de Dieu (Ac 20.28). Pierre exhorte les anciens à être pour l'Église ce qu'un berger est pour son troupeau (1 Pi 5.2). Nous devons donc considérer les anciens apostoliques et chrétiens, avant tout comme des bergers ou pasteurs du troupeau, et non comme des membres d'un conseil d'administration, des directeurs généraux ou des conseillers du pasteur.

Si nous voulons comprendre ce que sont les anciens et ce qu'est leur travail, nous devons revenir à la métaphore biblique du berger. Les anciens sont les gardiens du troupeau, et à ce titre ils doivent le protéger, le nourrir, le conduire et pourvoir à ses nombreux besoins pratiques. Passons en revue ces quatre tâches pastorales particulières en examinant les exemples, les exhortations et les enseignements du Nouveau Testament concernant les anciens chargés de paître le troupeau de Dieu.

## **PROTÉGER LE TROUPEAU**

Une partie importante de la tâche dévolue aux anciens dans le Nouveau Testament est de protéger l'Église locale contre les faux docteurs. Au moment où il quitta l'Asie Mineure, Paul convoqua les anciens de l'Église d'Éphèse pour une ultime exhortation. L'essentiel de la mise en garde de Paul est : *Protégez le troupeau, car des loups arrivent* :

Cependant, de Milet Paul envoya chercher à Éphèse les anciens de l'Église [...]. *Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau* sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais *qu'il s'introduira parmi vous*, après mon départ, *des loups cruels* qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. *Veillez donc* [...] (Ac 20.17,28-31, italiques ajoutées).

D'après les qualités exigées par Paul, l'ancien doit avoir une connaissance biblique suffisante pour réfuter les faux docteurs :

Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable [...] attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, *afin d'être capable* [...] *de réfuter les contradicteurs*. (Tit 1.5,6,9, italiques ajoutées).

Ainsi, les anciens de l'Église de Jérusalem s'assemblèrent avec les apôtres pour examiner une erreur doctrinale : « Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire [une fausse doctrine] » (Ac 15.6s). Au même titre que les apôtres, les anciens de Jérusalem devaient être versés dans les Écritures pour pouvoir protéger le troupeau contre les faux docteurs.

Protéger le troupeau, c'est aussi chercher la brebis perdue et égarée ; il s'agit là d'un aspect de leur rôle que de nombreux anciens négligent. De plus, protéger le troupeau implique qu'on reprenne ceux qui pratiquent le péché, qu'on exhorte ceux dont les comportements et attitudes sont impropres (1 Th 5.12) et qu'on fasse cesser les querelles internes. Tout en insistant sur le fait que les anciens doivent protéger le troupeau contre les erreurs doctrinales, le Nouveau Testament enseigne que les anciens ne doivent pas négliger de chercher les âmes perdues et de sanctionner tout comportement coupable.

La protection du troupeau est essentielle parce que les brebis sont des animaux sans défense. Ils sont totalement à la merci des loups, des ours, des lions, des chacals et même des voleurs. Phillip Keller, puisant dans sa riche expérience de berger et de chercheur dans le domaine agricole, en Afrique de l'Est et au Canada, explique que les brebis sont vulnérables et inconscientes du danger et même de la mort inévitable :

Je me souviens du comportement adopté par un troupeau de brebis attaqué par des chiens, des pumas, des ours et même des loups. Souvent aveuglées par la crainte ou stupidement inconscientes, elles restent plantées là, observant les autres brebis mises en pièces. Le prédateur bondit sur un animal, puis sur un autre, et les déchire avec ses crocs et ses griffes. Pendant ce temps, les autres bêtes continuent d'agir comme si elles n'entendaient rien et ne voyaient pas le carnage autour d'elles. C'est comme si le péril de leur propre condition précaire leur échappait complètement<sup>3</sup>.

La protection des brebis contre le danger est de toute évidence un aspect essentiel de la tâche du berger. Il en est de même pour les bergers de l'Église, le troupeau de Dieu. Ils doivent continuellement protéger la communauté contre les faux docteurs. Même si ce ministère de sauvegarde est l'aspect négatif de la fonction du berger, il est indispensable à la survie du troupeau. Charles E. Jefferson (1860-1937), pasteur et auteur du livre *The Minister as Shepherd* [Le pasteur en tant que berger], souligne ce point vital : « Le pèlerinage du berceau au tombeau est périlleux [...] si chaque homme est environné de dangers, si l'univers est rempli de forces hostiles à l'âme, alors la vigilance est l'une des responsabilités les plus cruciales du pasteur<sup>4</sup>. » Les anciens sont donc les protecteurs, les sentinelles, les défenseurs et les gardiens du peuple de Dieu. Pour s'acquitter de cette tâche, ils doivent être des hommes spirituellement alertes et courageux.

### **Spirituellement alertes**

Un bon berger est toujours sur le qui-vive. Il connaît bien les prédateurs et comprend l'importance d'agir sagement et vite. De même, le berger du troupeau de Dieu doit être spirituellement éveillé et pleinement conscient des dangers subtils que recèlent les attaques de Satan. Il est cependant difficile d'être toujours éveillé et prêt à agir. C'est pourquoi Paul adresse aux anciens d'Asie cette exhortation : « Veillez » (Ac 20.31). Il sait que les bergers sont naturellement enclins à la paresse spirituelle, à l'indiscipline, à la négligence de la prière et à l'assoupissement. L'Ancien Testament le montre bien. Les prophètes de l'Ancien Testament vitupéraient contre les bergers d'Israël parce qu'ils avaient omis de veiller pour défendre le peuple contre les loups féroces. Le prophète Ésaïe décrit de façon pittoresque les chefs d'Israël comme des gardiens aveugles et des chiens muets :

Vous toutes, bêtes des champs,  
Venez pour manger, vous toutes, bêtes de la forêt!  
Ses gardiens sont tous aveugles, sans intelligence;  
Ils sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer;

Ils ont des rêveries, se tiennent couchés,  
Aiment à sommeiller.  
Et ce sont des chiens voraces, insatiables ;  
Ce sont des bergers qui ne savent rien comprendre ;  
Tous suivent leur propre voie,  
Chacun selon son intérêt, jusqu'au dernier :  
Venez, je vais chercher du vin,  
Et nous boirons des liqueurs fortes !  
Nous en ferons autant demain,  
Et beaucoup plus encore !  
(Es 56.9-12)

Les anciens, bergers du troupeau de Dieu, doivent veiller et prier. Ils doivent être conscients des choses qui changent aussi bien dans la société que dans l'Église. Il doivent sans cesse s'instruire, en particulier dans l'Écriture sainte, veiller assidûment sur leur propre marche avec le Seigneur, prier sans relâche pour le troupeau et chacun de ses membres.

Qui peut évaluer les torts causés aux Églises de Jésus-Christ au cours des deux derniers millénaires, par la faute de bergers inattentifs, naïfs et non adonnés à la prière ? De nombreuses Églises et dénominations qui prênaient autrefois une doctrine et une pratique saines et orthodoxes, rejettent aujourd'hui presque tous les articles essentiels de la foi chrétienne et tolèrent les pratiques morales les plus déplorables qu'on puisse imaginer. À quoi cela est-il dû ? Les responsables des Églises locales étaient naïfs, mal instruits, sans vie de prière et inattentifs aux stratégies trompeuses de Satan. C'étaient des gardiens aveugles et des chiens muets, soucieux de leurs intérêts et de leur confort personnels. Quand leurs séminaires se sont débarrassés des vérités de l'Évangile et de l'inspiration divine de la Bible, ils dormaient. Ils ont invité naïvement de jeunes loups en vêtements de brebis au sein de leurs troupeaux pour en devenir les bergers spirituels. C'est ainsi qu'eux et leurs troupeaux ont été dévorés par les loups.

## **Des hommes courageux**

Les bergers doivent avoir le courage d'affronter les prédateurs cruels. Le roi David était un berger d'un courage extraordinaire. Le premier livre de Samuel rapporte les expériences de David comme berger qui protégeait son troupeau contre le lion et l'ours :

Saül dit à David : Tu ne peux pas aller te battre avec ce Philistin, car tu es un enfant, et il est un homme de guerre dès sa jeunesse. David dit à Saül : Ton serviteur faisait paître les brebis de son père. Et quand un lion ou un ours venait en enlever une du troupeau, je courais après lui, je le frappais, et j'arrachais la brebis de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisissais par la gorge, je le frappais, et je le tuais. C'est ainsi que ton serviteur a terrassé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux, car il a insulté l'armée du Dieu vivant. David dit encore : L'Éternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. Et Saül dit à David : Va, et que l'Éternel soit avec toi! (1 S 17.33-37.)

---

« D'une certaine manière, nous nous sommes faits à l'idée que l'erreur est uniquement ce qui est horriblement faux; nous ne semblons pas comprendre que la personne la plus dangereuse est celle qui ne souligne pas ce qui est vrai. »

(D. Martyn Lloyd-Jones, *Sermon on the Mount*  
[Sermon sur la montagne], 2: 244)

---



Un courage comme celui dont David faisait preuve est une qualité essentielle pour tout responsable. Des journalistes demandèrent un jour à un homme d'État universellement connu : « Quelle est la qualité la plus importante que doit posséder un responsable national ? » Il répondit : « Le courage. » C'est vrai non seulement pour les chefs politiques, mais également pour les anciens de l'Église. Pour dénoncer et sanctionner le péché dans l'Église (en particulier celui de membres influents ou de responsables), régler des querelles intestines, tenir tête aux docteurs de renom et aux sommités théologiques qui propagent de fausses doctrines retentissantes, il faut du courage. Sans le courage de combattre pour la vérité et pour la vie du peuple de Dieu, l'Église locale serait balayée par n'importe quelle nouvelle tempête doctrinale ou dissension interne.

Beaucoup de croyants sont faibles, immatures et instables; les anciens doivent donc leur servir de mur de protection, pour les mettre à l'abri du danger redoutable que constituent les loups cruels et autres influences destructrices. Le mercenaire, lui, « voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis » (Jn 10.12,13). Un ancien qui est un bon berger est prêt, comme le « souverain berger », à donner sa vie pour le troupeau local. Il mourra plutôt que de laisser le loup dévorer le troupeau.

## **NOURRIR LE TROUPEAU**

Le Nouveau Testament insiste beaucoup sur le caractère central de l'enseignement de la Parole de Dieu. Jésus, le bon berger, était un enseignant hors du commun; il commanda à ses disciples d'enseigner aux autres tout ce qu'il leur avait prescrit (Mt 28.20). À Pierre, le Seigneur dit : « Pais [enseigne] mes brebis » (Jn 21.17). Les apôtres étaient des docteurs, ou enseignants, et les premiers chrétiens étaient fermement attachés à l'enseignement (Ac 2.42). Barnabas alla chercher Paul pour l'aider à enseigner dans

l'Église d'Antioche (Ac 11.25,26). Paul exhorta Timothée à s'appliquer « à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement » (1 Ti 4.13). Dans l'ordre des dons spirituels de 1 Corinthiens 12.28, le don d'enseignement vient en troisième lieu après le celui d'apôtre et celui de prophète. L'enseignement est donc l'un des plus grands dons auxquels une communauté devrait aspirer (1 Co 12.31).

James Orr (1844-1913), théologien et apologiste écossais, est surtout connu comme éditeur général de l'encyclopédie biblique en plusieurs volumes, *The International Standard Bible Encyclopedia*. Il avait remarqué la place prépondérante de l'enseignement dans l'Église chrétienne primitive. Voici ce qu'il écrivit : « S'il existe au monde une religion qui exalte la charge de surveillant, on peut dire à juste titre que c'est la religion de Jésus-Christ<sup>5</sup>. »

Contrairement à ce qui se passe aujourd'hui parmi les anciens qui constituent le conseil d'administration de l'Église, à l'époque du Nouveau Testament, tous les anciens devaient être « propres à l'enseignement » (1 Ti 3.2). Dans la liste des qualités que doit posséder l'ancien, Paul déclare que celui-ci doit être « attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tit 1.9, italiques ajoutées). Dans un passage de la plus haute importance consacré aux anciens, Paul parle de ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement et qui, à ce titre, méritent d'être soutenus financièrement par l'Église locale :

Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. Car l'Écriture dit : Tu ne muselleras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire (1 Ti 5.17,18, italiques ajoutées).

Paul rappelle aux anciens d'Éphèse qu'il leur a fait connaître, ainsi qu'à l'Église, tout le conseil de Dieu : « Car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher » (Ac 20.27). Le temps était venu pour les anciens de faire de même. Puisque les anciens sont chargés de

paître le troupeau de Dieu (Ac 20.28; 1 Pi 5.2), un aspect de leur tâche de berger est de s'assurer que le troupeau est correctement nourri de la Parole de Dieu.

Il faut bien nourrir les brebis parce que les brebis sont pratiquement incapables de se nourrir et de se désaltérer toutes seules correctement. Sans berger, les brebis se retrouveraient rapidement sans pâturage et sans eau, et dépériraient bien vite. Comme le fait remarquer avec justesse Charles Jefferson, « tout dépend de l'alimentation correcte des brebis. Si elles ne sont pas bien nourries, elles maigrissent et tombent malades, et toute la fortune investie dans le troupeau est dilapidée. Lorsque le prophète Ézéchiël brosse le portrait du mauvais berger, il commence par accuser le berger de n'avoir pas nourri le troupeau<sup>6</sup>. »

L'Esprit crée la communauté chrétienne au moyen de la Parole de Dieu (1 Pi 1.23; Ja 1.18). Cette même Parole conduit le peuple de Dieu vers la maturité, le fait croître et le protège. C'est donc un impératif scripturaire que l'ancien soit « capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tit 1.9). Les anciens protègent, guident, dirigent, nourrissent, consolent, instruisent et soignent le troupeau par la prédication et l'enseignement de la Parole. La Parole comble effectivement de nombreux besoins pastoraux du peuple de Dieu. Les lacunes des anciens en matière de connaissance et d'enseignement de la Parole sont l'une des raisons principales pour lesquelles les erreurs doctrinales envahissent les Églises aujourd'hui et paralysent leur vitalité et leur puissance.

S'exprimant à propos de l'exigence biblique imposée aux anciens de connaître la Bible, et d'être capables de l'enseigner et de la défendre, Neil Summerton, ancien et auteur du livre *A Noble Task : Eldership and Ministry in the Local Church* [Une noble tâche : anciens et ministère dans l'Église locale], dit ceci :

C'est pourquoi Paul enseigne on ne peut plus clairement à Timothée et à Tite que la qualité indispensable qui, soit dit en passant, différencie l'ancien du diacre, est la capacité de maîtriser la doctrine chrétienne, de la juger

chez autrui, de l'enseigner et d'en débattre avec ceux qui enseignent l'hérésie (*1 Ti 3.2; Tit 1.9-16*).

Le ministère de pasteur-enseignant est aussi l'un des principaux moyens par lesquels les anciens communiquent leur orientation et leur vision à la communauté chrétienne; or, cette aptitude à communiquer est l'une des exigences fondamentales d'un leadership efficace.

Il y a bien ceux qui sont enclins à se rebeller contre cette insistance et qui prétendent que les anciens ont davantage besoin de dons pratiques pour s'assurer que leur administration est efficace et harmonieuse. À cela, je réponds que cette conception des choses ne tient pas compte de l'insistance que l'Ancien et le Nouveau Testament placent tous deux sur la nécessité pour le troupeau de Dieu d'être conduit par des bergers capables de le nourrir spirituellement. Dans ce but, il faut ajouter les qualités personnelles indispensables à la réception et à la transmission de la parole du Seigneur comme moyen de nourrir, de protéger et de rétablir les membres individuels du troupeau. Ce ministère ne doit pas nécessairement s'exercer du haut de la chaire; en outre, il se peut que les dons d'un ancien gravitent autour du ministère de l'enseignement, tandis que ceux d'un autre se focalisent davantage sur les soins pastoraux. Mais tous les anciens doivent avoir une bonne connaissance de la foi et la capacité d'enseigner et d'instruire aussi bien en petits groupes que sur une base individuelle.

Ensuite, si les anciens n'ont pas les compétences pratiques voulues pour l'administration indispensable du troupeau, qu'ils désignent une ou plusieurs personnes (peut-être en tant que diacres si elles possèdent les qualités spirituelles requises pour cette fonction) pour les assister dans cette tâche. De plus, dans tout collège d'anciens, un ou plusieurs membres peuvent assumer ces fonctions, aussi longtemps qu'elles ne les empêchent pas de se consacrer aux tâches prioritaires de surveillance. Mais il faut à tout prix éviter de désigner comme anciens des personnes qui n'ont pas les qualités personnelles et spirituelles nécessaires, ou qui n'ont pas les dons d'ancien<sup>7</sup>.

## CONDUIRE LE TROUPEAU

Dans le langage biblique, le berger d'une nation ou d'un groupe de personnes est celui qui dirige ou gouverne (2 S 5.2; Ps 78.71,72). D'après Actes 20 et 1 Pierre 5, les anciens paissent le troupeau de Dieu. Paître l'Église locale signifie, entre autres choses, la conduire. Paul déclare à l'Église d'Éphèse : « Que les anciens qui dirigent [*conduisent, gèrent*] bien soient jugés dignes d'un double honneur » (1 Ti 5.17). Les anciens dirigent, conduisent, gouvernent, gèrent, et prennent soin du troupeau de Dieu.

Dans Tite 1.7, Paul insiste sur le fait qu'un éventuel ancien doit être irréprochable moralement et spirituellement, parce qu'il est « économe de Dieu ». Un économe administre une maison ; il est revêtu d'autorité sur les serviteurs de son maître, sur ses biens et même sur ses finances. Les anciens sont les économistes de la maison de Dieu, l'Église locale.

Les anciens sont aussi appelés « évêques » ou « surveillants » (Darby)<sup>b</sup>, ce qui signifie qu'ils ont la responsabilité de surveiller et d'administrer l'Église. Pierre utilise le verbe grec correspondant lorsqu'il exhorte les anciens : « J'exhorte les anciens qui sont parmi vous [...]: paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous, le surveillant [...] » (1 Pi 5.1,2, *Darby*). Dans ce passage, Pierre associe les notions de pasteur-berger (pâtre) et de surveillant quand il encourage les anciens à s'acquitter de leur tâche. On peut donc assimiler la fonction générale d'ancien à celle de surveillance pastorale du troupeau.

Diriger et gérer un troupeau sont des fonctions importantes, car, comme le fait remarquer Jefferson, les brebis sont nées pour suivre :

Les brebis ne sont pas des voyageuses indépendantes. Elles ont besoin d'un guide humain. Elles ne peuvent pas se rendre toutes seules en un lieu prédéterminé. Elles ne sont pas capables de sortir le matin à la recherche de verts

---

<sup>b</sup> NDT: La *Nouvelle Bible Segond* (NBS) utilise le terme « évêque ».

pâturages et de rentrer à la bergerie le soir. Elles n'ont, semble-t-il, aucun sens de l'orientation. Le pâturage le plus gras est peut-être tout près mais, livrées à elles-mêmes, les brebis sont incapables de le trouver. Quel est l'animal qui est aussi dépourvu que la brebis? Elle mesure son impuissance, car aucun animal n'est plus docile qu'elle. Elle suit le berger là où il la conduit. Elle sait que le berger est un bon guide, et qu'elle a tout intérêt à le suivre<sup>8</sup>.

Les brebis doivent aussi être conduites vers les eaux fraîches, vers les nouveaux pâturages, à l'abri des chaleurs torrides de l'été. Cela oblige parfois le berger à les mener sur des sentiers étroits et rocaillieux, au bord de précipices dangereux. Le berger doit aussi veiller au repos des brebis. Le soir, il faut les ramener à la bergerie ou dans l'enclos. Le berger doit donc savoir comment et où mener son troupeau. Il doit exploiter sagement la configuration du terrain, trouver les points d'eau nécessaires, penser sans cesse à de nouveaux pâturages et être prêt à faire face à toute difficulté.

### **Aptitude à gérer**

Les principes qui président à la conduite et à l'administration d'un troupeau de brebis s'appliquent aussi à l'Église locale. Une communauté chrétienne<sup>c</sup> a besoin d'être dirigée, gérée, gouvernée, guidée, conseillée et d'avoir une vision. C'est pourquoi tous les anciens doivent être dans une certaine mesure des leaders et des managers<sup>9</sup>. Le collègue d'anciens doit préciser la direction et les doctrines pour le troupeau de Dieu. Il doit fixer des objectifs, prendre des décisions, indiquer la direction, corriger les erreurs, stimuler le changement et motiver les gens. Il doit évaluer, planifier et gouverner. Les anciens doivent donc être capables de résoudre les problèmes, de diriger des hommes, de concevoir des projets et de réfléchir.

---

<sup>c</sup> NDT: Les termes « communauté chrétienne », « communauté », « Église locale », « Église » et « assemblée » sont utilisés indifféremment dans ce livre.

Un troupeau de brebis qui est en bonne santé et qui se développe n'apparaît pas sans efforts ; il résulte de la surveillance intelligente du troupeau et de la bonne gestion des ressources. Le berger connaît les brebis et veille intelligemment sur leurs besoins. Un bon ancien, berger du troupeau de Dieu, connaît les membres de l'Église. Il connaît leur sensibilité, leurs besoins, leurs difficultés, leurs faiblesses et leurs péchés. Il sait qu'ils peuvent se blesser les uns les autres. Il sait combien ils peuvent être têtus. Il a l'art et la manière d'aborder les gens. Il sait qu'il faut les conduire en douceur et avec patience. Il sait quand il faut être rude et quand il faut faire preuve de tendresse. Il sait quels sont les besoins des gens et comment les satisfaire. Il sait comment évaluer correctement leur état de santé et la direction de la communauté. Et s'il lui arrive de ne pas le savoir, il est prompt à trouver les réponses. Il se délecte à découvrir de meilleures façons et de nouvelles techniques pour conduire et gérer le troupeau.

Puisque les anciens sont chargés de paître et de conduire une communauté de gens, le Nouveau Testament exige que tous les candidats à cette fonction donnent des preuves de leur aptitude à gérer, en ayant déjà bien administré leur propre maisonnée : « Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? » (1 Ti 3.4,5). L'Écriture déclare aussi que « les anciens qui dirigent [*administrent, conduisent*] bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement » (1 Ti 5.17). Les anciens qui administrent correctement l'Église désirent donc être reconnus pour leur aptitude à diriger et à administrer, ainsi que pour leur service.

### **Dur labeur**

La conduite et l'administration du troupeau ne demandent pas seulement des compétences et de la connaissance ; elles requièrent aussi beaucoup d'efforts. Le travail de berger est

souvent pénible et inconfortable. Les brebis n'arrêtent pas de brouter et de boire, et leurs prédateurs ne se volatilisent pas dans la nature. Notez comment Jacob décrit son rôle de berger : «La chaleur me dévorait pendant le jour, et le froid pendant la nuit, et le sommeil fuyait de mes yeux» (Ge 31.40). Etant donné qu'un bon berger doit travailler dur, celui qui cherche ses aises est un mauvais berger, selon l'Écriture (Ez 34.2,8). Un berger indolent et paresseux est une calamité et un danger pour le troupeau (Na 3.18; Za 11.17).

Faire paître le troupeau de Dieu exige une vie de consécration et de travail. C'est pourquoi Paul exhorte les croyants à honorer hautement et à aimer ceux qui travaillent d'arrache-pied pour prendre soin du troupeau (1 Th 5.12; 1 Ti 5.17). Les paroles de Hudson Taylor (1832-1905), fondateur de la Mission à l'Intérieur de la Chine, à propos du travail missionnaire s'appliquent aussi au rôle de berger du troupeau de Dieu : «La tâche d'un vrai missionnaire est un réel travail, souvent très monotone, apparemment rarement couronné de succès, accompli à travers des difficultés grandes et variées, mais incessantes<sup>10</sup>.» Si on pense que le rôle d'ancien confère un statut ou une position élevée dans l'Église, on trouvera beaucoup de volontaires pour remplir cette fonction; mais si on le considère comme un travail pastoral exigeant, les candidats ne se bousculeront pas!

L'une des raisons qui expliquent pourquoi il y a si peu d'anciens-bergers ou de bons responsables d'Église est qu'en général les hommes sont paresseux, spirituellement parlant. La paresse spirituelle pose un énorme problème à la communauté chrétienne. C'est la raison majeure pour laquelle la plupart des Églises ne fonctionnent jamais selon le modèle biblique d'une direction collégiale d'anciens. Les hommes préfèrent se décharger de leurs responsabilités spirituelles sur d'autres, que ce soit leurs femmes, le clergé ou des ecclésiastiques professionnels.

---

<sup>d</sup> NDT: À l'instar de l'apôtre Paul qui exerçait le métier de fabricant de tentes pour subvenir à ses besoins, ceux qui ont un travail séculier tout en étant engagés dans le ministère sont appelés «fabricants de tentes».



La direction biblique assurée par des anciens, elle, ne peut exister dans le cadre d'un christianisme de nom. Il ne peut y avoir d'anciens au sens biblique dans une Église qui ne se conforme pas à la foi biblique. Pour qu'une Église soit dirigée par des anciens selon le modèle biblique, il faut des hommes fermement décidés à respecter les principes donnés par le Seigneur en matière de vie de disciple. Il faut des hommes qui cherchent premièrement le royaume de Dieu et sa justice (Mt 6.33), qui se sont au préalable présentés eux-mêmes comme un sacrifice vivant à Dieu et se considèrent comme esclaves du Seigneur Jésus-Christ (Ro 12.1,2), qui aiment le Seigneur par-dessus tout et sont prêts à se sacrifier dans l'intérêt des autres, des hommes qui aiment comme Christ a aimé, qui sont disciplinés et prêts au sacrifice, des hommes qui se sont chargés de la croix et acceptent de souffrir pour Christ.

Certaines personnes disent : « Vous ne pouvez tout de même pas vous attendre à ce que des laïcs prennent soin de leur famille, travaillent toute la journée et fassent paître l'Église locale. » Ce jugement n'est pas fondé. De nombreuses personnes répondent aux besoins de leur famille, travaillent au-dehors et consacrent une partie non négligeable de leur temps à des activités sociales, philanthropiques, sportives ou religieuses. Les sectes sont généralement des mouvements laïcs qui survivent grâce au bénévolat de leurs membres. Nous, chrétiens attachés à la Bible, sommes en train de devenir un groupe de chrétiens paresseux, mous, prêts à en payer d'autres pour faire le travail. Il est frappant de constater ce que les gens sont capables de faire quand ils sont motivés à travailler pour une cause qu'ils aiment. J'ai vu des personnes construire ou transformer une maison pendant leur temps libre. J'ai aussi vu des hommes se discipliner pour acquérir une connaissance phénoménale de l'Écriture.

Le vrai problème ne réside donc pas dans le manque de temps et d'énergie des hommes, mais dans les idées fausses concernant le travail, le style de vie chrétien, les priorités dans la vie et plus particulièrement le service chrétien. Paul déclare aux anciens d'Éphèse : « Vous savez vous-mêmes

que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Ac 20.34,35). Comment des hommes qui exercent une profession peuvent-ils paître l'Église sans porter préjudice à leur vie de famille et à leur vie professionnelle? Ils savent se sacrifier, se discipliner, exercer la foi et la persévérance, en travaillant dur et en comptant sur la puissance du Saint-Esprit. R. Paul Stevens, auteur et instructeur au Regent College de Vancouver, en Colombie-Britannique, nous met sur la bonne voie en écrivant :

Pour être en mesure d'exercer trois métiers à plein temps (travail, famille et ministère), les fabricants de tentes<sup>d</sup> (en référence à l'apôtre Paul qui travaillait de ses mains pour subvenir à ses besoins) doivent adopter un style de vie marqué par le sacrifice. Il leur faut mener une vie de renoncement et trouver littéralement leur loisir et leur repos dans le service de Christ (Mt 11.28). Ils doivent être prêts à sacrifier une mesure de réalisation professionnelle et de loisirs privés afin de remporter le prix (Ph 3.14). Beaucoup aimeraient être fabricants de tentes s'ils pouvaient s'enrichir et adopter un style de vie qui laisse une place aux loisirs et à la culture. Mais la vérité est qu'un ministère efficace dans l'Église et dans la communauté ne résulte que du sacrifice<sup>11</sup>.

## **POURVOIR AUX BESOINS PRATIQUES**

En plus des responsabilités habituelles et vastes qui consistent à protéger, à nourrir et à conduire le troupeau, les anciens doivent aussi satisfaire ses besoins divers et variés. C'est pourquoi Jacques invite les malades du troupeau à faire appel aux anciens de l'Église : « Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur » (Ja 5.14). De son côté, Paul exhorte les anciens d'Éphèse à prendre soin des membres faibles et des nécessiteux de l'Église : « Je vous ai montré de toutes

manières que c'est en travaillant ainsi qu'il *faut soutenir les faibles*, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Ac 20.35, italiques ajoutées).

En tant que bergers du troupeau, les anciens doivent être en mesure de satisfaire n'importe quel besoin des brebis. Cela signifie visiter les malades, consoler les affligés, fortifier les faibles, prier pour *toutes* les brebis, même celles qui sont difficiles, rendre visite aux nouveaux membres, donner des conseils aux jeunes fiancés, aux gens mariés et à ceux qui ont divorcé, et régler les nombreux détails quotidiens de la vie interne de la communauté.

Nous devons cependant nuancer ce que nous avons dit concernant le ministère des anciens en soulignant une vérité parallèle : chaque membre doit exercer son ministère. Bien que les anciens aient la responsabilité générale de diriger l'Église et soient responsables de la surveillance spirituelle de l'assemblée dans son *ensemble*, ils n'accomplissent pas la totalité du service dans l'Église. Ils ne sont pas *les* ministres. Le ministère est l'œuvre de toute l'Église, et non le travail d'une personne ou d'un groupe restreint de personnes.

L'Église locale n'est pas seulement un troupeau ; elle est aussi un corps de sacrificateurs royaux, qualifiés par l'Esprit, au service du Seigneur et de son peuple. Le soin du corps local n'incombe donc pas aux seuls anciens, mais à tous les membres. Chaque membre du corps de Christ est équipé par le Saint-Esprit pour répondre aux besoins des autres. Les anciens comptent aussi sur les dons et les compétences des autres membres (dont quelques-uns peuvent même être plus compétents qu'eux dans certains domaines du service chrétien) pour veiller au bien-être général de l'Église locale. Les anciens selon la Bible ne tiennent pas du tout à diriger une communauté passive. Ils souhaitent conduire une Église active, vivante, dans laquelle chaque membre se met au service d'autrui.

En outre, les diacres exercent la miséricorde en faveur de l'Église. Comme les anciens, ils doivent répondre aux nombreux besoins pratiques des membres de l'Église

(Ac 6.1-6). Les anciens doivent donc déléguer aux diacres la responsabilité de nombreuses œuvres de bienfaisance au sein de l'Église. Comme les apôtres, les anciens de l'Église doivent se souvenir que tout en étant chargés de veiller à ce que les besoins matériels soient satisfaits, ils ont pour tâche prioritaire « la prière et le ministère de la parole » (Ac 6.4).

## **L'amour pour le peuple du Seigneur**

Le secret des tendres soins dispensés aux brebis est l'amour. Un bon berger aime ses brebis et aime être avec elles (2 S 12.3). De même, les meilleurs anciens sont ceux qui aiment les gens, aiment se trouver au milieu d'eux et participent activement à leur vie. Charles Jefferson résume admirablement cette disposition en écrivant : « Voici quelle était la vertu couronnant le berger : son amour sacrificiel<sup>12</sup>. »

Ceux qui connaissent les bergers et les brebis savent à quel point un berger aime son troupeau. John J. Davis, professeur d'Ancien Testament, découvrit cette vérité lors de ses enquêtes sur les bergers. Il interrogea un berger palestinien moderne du nom de Mohammad Yasee à propos des attitudes exigées d'un bon berger, et rapporte que le berger palestinien « souligna constamment le fait que les meilleurs bergers sont ceux qui aiment sincèrement leurs brebis<sup>13</sup>. » Dans son livre exquis sur le Psaume 23 (que tout ancien devrait avoir lu), Phillip Keller souligne l'amour du berger : « Tous les soins, tout le labeur, toute la vigilance, toute l'habileté, tout le sacrifice de soi sont issus de son amour – l'amour de celui qui aime ses brebis, qui aime son travail, qui aime son rôle de berger<sup>14</sup>. »

La vie de Paul met admirablement en évidence le cœur aimant d'un vrai pasteur. En rappelant aux Corinthiens pénibles quels étaient ses motivations et ses sentiments les plus profonds, l'apôtre écrit : « C'est dans une grande affliction, le cœur angoissé, et avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit, non pas afin que vous soyez attristés, mais afin que vous connaissiez l'amour extrême que j'ai pour vous » (2 Co 2.4). D. A. Carson, professeur de Nouveau

Testament au Trinity Evangelical Divinity School, décrit la vie et les prières de Paul comme « une passion pour les gens ». À propos de l'amour passionné que Paul éprouvait pour les nouveaux chrétiens de Thessalonique, Carson écrit :

Voici un chrétien tellement soucieux du bien-être des autres chrétiens, notamment des nouveaux convertis, qu'il brûle intérieurement du désir d'être auprès d'eux, pour les aider, prendre soin d'eux, les nourrir, les affermir, et poser un fondement sûr pour eux. Il n'est donc pas étonnant que, devant l'impossibilité de leur rendre visite personnellement, il se soit consacré à la prière en leur faveur<sup>15</sup>.

Si on demande au chrétien moyen ce qu'il attend surtout de la part de ses dirigeants spirituels, il répondra généralement : « Qu'ils m'aiment et prennent soin de moi. » Rien ne répond mieux aux besoins profonds des gens qu'un amour chrétien véritable. Il existe un vieil adage qui mériterait d'être accroché sur le mur de toute maison d'ancien : « L'homme passe avant vos occupations, parce que l'homme est votre occupation. »<sup>16</sup>

La tâche des anciens est orientée vers l'être humain. Si un collègue d'anciens est dépourvu de certains dons ou de personnalités dynamiques, l'amour des anciens pour les gens peut compenser ce manque. Mais rien ne peut remplacer le manque d'amour et de compassion des anciens. Sans amour, la fonction d'ancien est une coquille vide. Sans amour, l'ancien est « un airain qui résonne », « une cymbale qui retentit », un zéro spirituel (1 Co 13.1,2). À l'image du Seigneur Jésus-Christ, un ancien est un bon berger qui aime les gens.

## PRÉCISONS NOTRE TERMINOLOGIE

Avant de clore ce chapitre, il nous faut encore aborder un problème ardu que nous avons déjà soulevé au début du chapitre, à savoir la définition du terme *ancien*. Bien que ce mot soit celui que le Nouveau Testament utilise le plus

souvent pour désigner les responsables des Églises locales et s'applique tout particulièrement à la nature des Églises néotestamentaires, il est chargé aujourd'hui, pour la grande majorité des chrétiens et des non-chrétiens, de concepts différents de ceux trouvés dans le Nouveau Testament. Aujourd'hui, les gens pensent généralement que les anciens sont des laïcs, des membres du conseil de l'Église, séparés et distincts du pasteur professionnel et ordonné. J'englobe ces anciens dans l'expression « anciens de comité »; ils ne correspondent pas aux vrais anciens selon le Nouveau Testament. Ce sont des conseillers, des membres du conseil d'administration, des directeurs des différentes activités de l'Église.

Un collègue d'anciens biblique ne ressemble pas au conseil d'administration d'une société. C'est un conseil d'hommes bibliquement compétents qui paissent conjointement l'Église locale. Pour communiquer l'idée néotestamentaire de la nature et de la fonction d'ancien, nous devons donc nous habituer à utiliser le terme d'ancien au sens du Nouveau Testament, et, dans certains cas, choisir un autre vocable.

Le Nouveau Testament se sert d'un autre mot qu'*ancien* pour décrire les dirigeants de l'Église locale. Il s'agit du mot *évêque* ou *surveillant* (Darby). C'est la traduction du mot grec *episkopos*<sup>17</sup>. Les Grecs désignaient couramment différents personnages officiels sous le terme de *surveillant*. Contrairement à tous les titres sacerdotaux ou de noblesse, rien dans celui d'*évêque* (ou d'*ancien*) ne trahissait le caractère familial de l'Église locale, sa nature d'humble servante, son statut sacerdotal et saint. Le fait que les apôtres et les premiers chrétiens employaient le terme *évêque* comme synonyme d'*ancien* montre la flexibilité dans l'usage de la terminologie relative au leadership et le désir de se faire comprendre des gens de langue grecque.

Les apôtres du Nouveau Testament, conduits par le Saint-Esprit, étaient extrêmement pointilleux dans le choix du vocabulaire utilisé pour décrire la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, sa « nouvelle création », à savoir l'Église

(Ga 6.15) et ceux qui assuraient la direction du peuple de Dieu. Il est de la plus haute importance pour les chrétiens de notre temps de comprendre que le langage dont nous nous servons pour décrire nos responsables d'Église a le pouvoir de refléter avec exactitude la pensée et la pratique bibliques ou, au contraire, de nous éloigner davantage de la véritable Église de Jésus-Christ et de nous rapprocher de la fausse Église. Ainsi, le terme *episkopos* (*évêque*) a pris au cours des siècles une signification différente de celle que lui confère le Nouveau Testament. Il est devenu l'un des titres les plus importants au sein de la hiérarchie ecclésiastique. En français, l'évêque est celui qui dirige les différentes Églises de l'évêché et a préséance sur tout le bas clergé. On se rend bien compte que le sens original du terme *episkopos*, mot synonyme d'ancien, et qui désignait un responsable d'une Église locale, s'est perdu.

Si nous décidons d'utiliser le terme *ancien*, que beaucoup d'Églises protestantes utilisent parce que c'est un mot biblique pour désigner les leaders de l'Église, il faut expliquer que le mot *ancien* équivaut à pasteur-berger, ancien-berger, ou pasteur tout court. Je me sers de ces termes de façon interchangeable, selon l'auditoire auquel je m'adresse. Tout au long de cet ouvrage, j'utilise ces descriptions pour bien différencier les « anciens de conseil », un concept qui prête à confusion, des « anciens-bergers », qui, lui, est un concept biblique. Dans certaines Églises, le mot *ancien* est revêtu de son plein sens néotestamentaire ; il n'est donc pas utile d'en chercher un autre. Les membres de ces Églises savent que les anciens sont leurs guides spirituels ; hélas, ce n'est vrai que de rares Églises.

Je connais quelques Églises qui ont cherché à se conformer à la notion biblique d'anciens, mais elles y sont parvenues en faisant disparaître le mot *ancien* et en appelant leurs anciens « pasteurs ». Dans ces Églises, le terme *ancien* était tellement chargé de connotations temporelles et administratives qu'il était un frein à la pratique biblique de la charge d'ancien. Les anciens eux-mêmes ont vu leur tâche facilitée par le changement de nom. Ils se considérèrent

alors comme des pasteurs responsables des soins spirituels du troupeau et assumèrent vraiment la fonction pastorale. Malgré la connotation cléricale et professionnelle associée au mot « pasteur », c'est néanmoins celui qui communiquait le mieux ce que les Églises voulaient dire concernant la fonction et la position de leurs anciens.

J'utilise très souvent le mot *berger* parce qu'il n'est chargé d'aucune des connotations non bibliques que les gens associent généralement aux mots *pasteur* ou *ancien*. Mais, comme tous les autres termes, celui de *berger* a aussi ses inconvénients : c'est un mot dénué de toute signification religieuse pour la plupart des gens à l'extérieur des Églises et même pour certaines personnes à l'intérieur de l'Église. Des gens pourraient penser que vous êtes un berger au sens littéral et vous demander où se trouve votre ferme !

Quelle que soit la terminologie utilisée pour décrire les responsables de l'Église locale, elle présente des avantages et des inconvénients. Finalement, il est de la responsabilité de chaque Église locale d'enseigner à ses membres la signification des mots qu'elle utilise pour désigner ses dirigeants spirituels, que ce soit les termes d'anciens, d'évêques, de surveillants, de bergers, de ministres du culte, de prédicateurs ou de pasteurs. Les leaders ecclésiastiques respectueux de la Bible veilleront à ce que la terminologie dont ils se servent correspond aussi exactement que possible aux termes bibliques originaux et aux concepts néotestamentaires à propos des anciens. Les faux docteurs remportent leurs plus grandes victoires quand ils confèrent aux mots bibliques un sens différent de leur sens biblique original. Écoutez les conseils judicieux de Nigel Turner, l'un des plus grands grammairiens mondiaux de la langue grecque :

L'Église d'aujourd'hui se préoccupe surtout de communication avec le monde contemporain et surtout du besoin de parler un nouvel idiome. Elle ferait mieux de parler le langage du Nouveau Testament. La proclamation de l'Évangile avec une nouvelle terminologie comporte des dangers, car une grande partie du message et de



ses accents importants, implicites dans le Nouveau Testament, risque d'être perdue à jamais. «La plupart des distorsions et des dissensions qui ont troublé l'Église, fait remarquer feu le Doyen de York, et ont porté atteinte à la compréhension théologique, ont surgi à la suite de l'insistance accordée par des sectes ou des fragments de la communauté chrétienne à des mots qui ne figurent pas dans le Nouveau Testament<sup>17</sup>. »

Nulle part ce problème relatif aux définitions n'est plus évident que dans le vocabulaire dont les chrétiens se servent pour décrire les responsables de leurs Églises. La plus grande partie de notre vocabulaire ecclésiastique est non scripturaire et terriblement déroutante. Des mots comme *clergé, laïc, révérend, ministre, prêtre, évêque, consacré* et *ministériel* véhiculent des idées contraires à ce que Jésus-Christ et ses apôtres ont enseigné. Une telle terminologie représente mal la vraie nature du christianisme apostolique et rend difficile, voire impossible, sa redécouverte. Il s'ensuit que la plupart de nos Églises ont un besoin urgent de réformer leur langage. J'espère que ce livre lancera un défi à nos responsables ecclésiastiques pour qu'ils restent plus fidèlement attachés au vrai sens des termes et des concepts bibliques.

## CHAPITRE 2

# Une direction partagée

---

*« Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. »*

1 Timothée 5.17

L'une des grandes joies dans ma vie a été de pouvoir partager la responsabilité pastorale d'une Église avec une équipe de bergers-anciens, ou pasteurs, consacrés. Pendant plus de vingt ans, nous avons servi ensemble, nous avons connu toutes sortes de problèmes et de frustrations, mais nous avons également fait l'expérience de la croissance, de la joie, des rires, d'une amitié profonde et d'un réel amour les uns pour les autres. En tant que partenaires dans l'œuvre qui consistait à paître le précieux troupeau de Dieu, racheté par son sang, nous nous sommes stimulés, compensés, consolés, protégés et fortifiés mutuellement dans presque toutes les situations possibles. Je n'hésite pas à dire que, ma relation conjugale mise à part, ma relation avec mes collègues anciens a été l'outil le plus puissant que Dieu ait utilisé pour développer mon caractère chrétien, mes aptitudes à diriger et mon ministère d'enseignant. Je crois

sincèrement qu'en conséquence, nous avons été capables de prodiguer des soins pastoraux stables et durables au peuple de Dieu.

Mais ce qui est encore infiniment plus important que mon expérience personnelle (ou celle de n'importe qui d'autre) à titre de membre d'une équipe d'anciens, c'est ce que la Parole de Dieu déclare au sujet de la structure dirigeante (ou de gouvernement) de l'Église locale. Comme nous le découvrirons dans ce chapitre, le Nouveau Testament donne des preuves irréfutables que la surveillance pastorale des Églises apostoliques était assurée par une équipe, et non par une seule personne.

## **LE MODÈLE NÉOTESTAMENTAIRE D'UNE DIRECTION PASTORALE PARTAGÉE**

La direction partagée ne devrait pas constituer un concept nouveau pour le chrétien qui lit sa Bible. Elle s'enracine dans l'institution vétérotestamentaire des anciens en Israël et dans la constitution d'une équipe d'apôtres par Jésus. C'est un fait notoire et souvent négligé que le Seigneur n'a pas désigné un homme pour diriger son Église. Il a lui-même personnellement désigné et formé douze hommes pour cela. *Jésus-Christ a donné à l'Église une direction plurielle.* Les Douze constituaient le premier conseil directeur de l'Église ; de la façon la plus exemplaire qui soit, ils dirigèrent et enseignèrent ensemble la première communauté chrétienne. Les Douze donnent un merveilleux exemple d'unité, d'humble amour fraternel et de direction partagée.

La direction partagée se voit aussi dans la désignation des Sept pour décharger les apôtres de la responsabilité dans la répartition équitable de nourriture en faveur des veuves de l'Église de Jérusalem (Ac 6.3-6). Ces sept hommes préfiguraient les diacres ultérieurs<sup>1</sup>. Rien n'indique que l'un des Sept était le chef, et les six autres ses assistants. En tant que groupe de serviteurs, ils accomplissaient leur service au nom de l'Église de Jérusalem. À en juger par toutes les

preuves en notre possession, les diacres, tout comme les anciens, formaient un conseil de direction collective.

Le Nouveau Testament révèle que la surveillance pastorale de beaucoup des premières Églises était confiée à une pluralité d'anciens. C'était le cas des plus anciennes Églises chrétiennes de Jérusalem, de Judée et des régions voisines, ainsi que de plusieurs des premières Églises implantées en terre païenne. Notons les preuves suivantes :

- Les anciens de l'Église de Jérusalem se rassemblèrent avec les douze apôtres pour débattre avec eux d'une controverse doctrinale (Ac 15). Tout comme les apôtres, les anciens constituaient une entité qui dirigeait collectivement.
- Jacques exhorte les malades de l'Église à appeler « les anciens [*pluriel*] de l'Église [*singulier*] » (Ja 5.14).
- À la fin de son premier voyage missionnaire, Paul établit un collège d'anciens dans chacune des Églises qu'il avait récemment fondées. « Ils désignèrent des anciens [*pluriel*] dans chaque Église [*singulier*], et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru » (Ac 14.23). Remarquez bien qu'ici comme en Jacques 5.14, le mot *anciens* est au pluriel, alors que le mot *Église* est au singulier. Chaque Église avait des anciens.
- En passant près d'Éphèse lors de son voyage pressé vers Jérusalem, Paul envoya chercher « les anciens de l'Église », et non le pasteur, pour les rencontrer et leur adresser une dernière exhortation en guise d'adieu (Ac 20.17,28). L'Église d'Éphèse était sous la responsabilité pastorale d'un conseil d'anciens. La première épître à Timothée démontre de façon incontestable qu'un groupe d'anciens dirigeait et enseignait dans l'Église d'Éphèse : « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement » (1 Ti 5.17).
- Dans sa lettre aux Philippiens, Paul adresse ses salutations « aux évêques [*pluriel*] et aux diacres » (Ph 1.1).
- Aussi bien au début de son ministère qu'à la fin, Paul nomma ou fit nommer une pluralité d'anciens

pour prendre soin des Églises qu'il avait fondées ou établies (Ac 14.23; Tit 1.5). D'après le texte de Tite 1.5, Paul considérerait qu'une Église n'était pas pleinement développée tant qu'elle n'avait pas un collège d'anciens qualifiés et aptes à exercer leur mission : « Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville. »

- Lorsqu'il écrivit aux Églises disséminées à travers les cinq provinces romaines du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie au nord-ouest de l'Asie Mineure (1 Pi 1.1), Pierre exhorta les anciens à paître le troupeau (1 Pi 5.1). Cela indique que l'apôtre connaissait la structure de gouvernement couramment en place dans ces Églises.

En plus de ces déclarations explicites concernant la pluralité d'anciens, on trouve d'autres exemples de direction partagée dans le Nouveau Testament (Ac 13.1; 15.35; 1 Co 16.15,16; 1 Th 5.12,13; Hé 13.7,17,24). Au plan de l'Église locale, le Nouveau Testament atteste de l'existence d'un modèle répandu de direction pastorale collective. C'est pourquoi, la direction assumée par une pluralité d'anciens correspond à une saine pratique biblique.

Après avoir examiné attentivement tous les passages du Nouveau Testament qui parlent de la direction de l'Église locale, Bruce Stabbert, auteur du livre *The Team Concept : Paul's Church Leadership Patterns or Ours?* [Le concept d'équipe : le schéma paulinien du leadership dans l'Église, ou le nôtre?], résume en affirmant :

Après examen de tous les passages qui mentionnent la direction pastorale de l'Église locale, on peut conclure que le Nouveau Testament présente un enseignement uniforme sur la question, celui de la pluralité des anciens. Cette conclusion repose sur les preuves des sept passages clairs qui enseignent l'existence de plusieurs anciens dans chaque assemblée locale. On devrait accorder plus de poids à ces passages qu'aux huit autres qui ne penchent ni pour la singularité ni pour la pluralité. C'est un cas de figure où les passages clairs doivent déterminer l'interprétation des textes obscurs. Des dix-huit passages qui parlent du

leadership dans l'Église, quinze concernent la direction plurielle. De ces quinze passages, sept s'appliquent sans l'ombre d'un doute à une communauté distincte et séparée. Seuls trois passages parlent d'une direction par une personne seule, mais dans chacun d'eux, le singulier est parfaitement compatible avec une pluralité. Il n'existe aucun passage qui décrit une Église gouvernée par un pasteur unique<sup>2</sup>.

Il est intéressant de noter que les protestants ne remettent pas en question la pluralité des diacres et ne s'orientent pas vers la nomination d'un diacre unique, mais nombreux sont ceux qui contestent la pluralité des anciens. Il est tout de même étrange que les chrétiens ne voient aucune objection à accepter la pluralité des diacres, alors que la pluralité des anciens est une question qui les effraie presque. Pourtant, cette pluralité est beaucoup plus évidente dans le Nouveau Testament. En dépit de nos craintes, il faut préserver le principe de la direction collective de l'Église par une pluralité d'anciens au même titre qu'on défend le principe de la pluralité des diacres.

## **DÉFINITION ET BIENFAITS DE LA DIRECTION PARTAGÉE**

Je suis convaincu que la raison pour laquelle tant de chrétiens craignent la pluralité des anciens est qu'ils ne comprennent pas vraiment le concept néotestamentaire ni ses riches bienfaits pour l'Église locale. Contrairement à ce que beaucoup pensent, le statut d'ancien selon le Nouveau Testament n'est pas un statut élevé, une position de dignité accessible à tous ceux qui voudraient l'occuper. Au contraire, la position d'ancien conforme au modèle néotestamentaire exige que les anciens possèdent certaines qualités morales et spirituelles spécifiques avant d'entrer en fonction (1 Ti 3.1-7). Les futurs anciens doivent faire l'objet d'un examen public par l'Église quant à leurs qualités (1 Ti 3.10) et doivent être installés publiquement dans leur charge (1 Ti 5.22; Ac 14.23). Ils doivent être motivés et revêtus de puissance

par le Saint-Esprit pour accomplir leur travail (Ac 20.28). Enfin, ils doivent être reconnus, aimés et honorés par toute l'assemblée. Ce respect de l'Église peut englober le soutien financier accordé aux anciens qui ont le don particulier de la prédication et de l'enseignement, et s'en acquittent bien, ce qui permet à certains anciens de servir l'Église locale à temps partiel ou à plein temps (1 Ti 5.17,18). Une équipe d'anciens compétents, consacrés et installés par l'Esprit ne forme donc pas un comité passif et inefficace; elle constitue une structure efficace de direction de l'Église pour son plus grand bien.

## **UN CONSEIL DE PAIRS**

La direction par un conseil d'anciens est une forme de gouvernement qu'on trouve dans presque toutes les sociétés du Proche-Orient ancien. C'était la structure gouvernementale de base de la nation d'Israël dans l'histoire de l'Ancien Testament (Ex 3.16; Esd 10.8). Pour Israël, qui était une société tribale et patriarcale, le rôle des anciens était aussi important que celui de la famille. Quand le Nouveau Testament rapporte que Paul, un Juif profondément immergé dans la culture juive et dans celle de l'Ancien Testament, fit nommer des anciens dans les Églises qu'il avait nouvellement fondées (Ac 14.23), il indique que l'apôtre établit un conseil d'anciens dans chaque Église locale.

Par définition, la structure de gouvernement par les anciens est une forme de leadership collectif dans laquelle chaque ancien occupe la même position et exerce la même autorité et la même responsabilité que les autres. Différents noms ont été attribués à cette structure de direction. On parle généralement d'un leadership collégial ou collectif. On entend aussi de plus en plus parler d'une direction multiple, plurielle, partagée ou d'équipe. Tout au long du livre, je me servirai de ces différents synonymes. Le contraire d'une direction collective est la direction singulière, exercée par un seul homme, ou le gouvernement monarchique.

## **Les avantages d'un conseil de pairs**

Au chapitre 6, nous examinerons les raisons bibliques et théologiques en faveur de la pluralité des anciens. Dans ce chapitre, notre propos est de mentionner simplement quelques-uns des bienfaits pratiques d'une direction partagée pour la famille ecclésiale et pour les anciens eux-mêmes.

### *La compensation des faiblesses mutuelles*

La direction collective de l'Église permet à un leader de reconnaître et de compenser ses fautes et ses déficiences. Nous avons tous nos points faibles, nos excentricités et nos lacunes. Nous possédons tous ce que C.S. Lewis (1898-1963) appelle un « défaut fatal ». Nous les discernons facilement chez autrui, mais pas chez nous-mêmes. Pour cet auteur, la sagesse réelle consiste à admettre que nous aussi avons un défaut fatal qui a pu blesser et frustrer quelqu'un :

En regardant en arrière, vous vous apercevez que tous les plans que vous avez élaborés ont échoué à cause de ce défaut fatal : l'incurable jalousie d'un tel, sa paresse, sa susceptibilité, sa confusion d'esprit, son autoritarisme, son mauvais caractère, sa versatilité [...].

Le grand pas dans l'acquisition de la sagesse consiste à admettre que vous aussi vous êtes comme la personne précédente. Votre personnalité aussi comporte un défaut fatal. Tous les espoirs et les projets des autres ont été anéantis à cause de ce défaut, comme les vôtres ont échoué à cause du leur.

Il ne suffit pas d'admettre cet état de choses en disant un vague : « Bien sûr, je sais que j'ai mes défauts ». Il importe de bien mesurer que vous avez un défaut réel qui produit chez les autres le même sentiment de désespoir que leur défaut chez vous. Il s'agit probablement de quelque chose dont vous n'avez pas conscience, comme la mauvaise haleine. Tout le monde s'en rend compte et en souffre, sauf celui de qui elle émane.

Alors vous vous demandez : « Pourquoi les autres ne me le disent-ils pas ? » Croyez-moi, ils ont maintes fois essayé de vous rendre attentif, mais vous n'y avez pas prêté garde. Il



se peut même que ce que vous considérez chez eux comme un agacement, de la mauvaise humeur, de la bizarrerie, ne soit que le résultat des efforts qu'ils déploient pour vous faire voir la vérité. Et même les défauts que vous admettez, vous ne les connaissez pas pleinement<sup>3</sup>.

Ces graves défauts ou ces faiblesses déforment notre jugement. Ils nous leurrent et peuvent même nous détruire. C'est particulièrement vrai des responsables charismatiques très doués. Aveugles quant à leurs propres défauts et à leurs opinions extrêmes, certains leaders talentueux ont couru à leur perte parce qu'ils n'avaient pas de vis-à-vis à qui rendre des comptes, des pairs qui leur auraient communiqué la vision équilibrée qui leur manquait. En fait, ils ne voulaient pas se remettre en cause.

Le responsable unique qui se trouve au sommet d'une structure organisationnelle pyramidale ne bénéficie pas des effets compensateurs des faiblesses et des forces les uns des autres. Remarquez la vigueur du langage de Robert Greenleaf, auteur du livre *Servant Leadership* [Un leadership de serviteur], à ce propos :

Être chef unique au sommet de la pyramide est *anormal et corrompue*. Aucun de nous n'est parfait en lui-même ; nous avons donc tous besoin de l'influence correctrice de collègues proches. Lorsqu'une personne est propulsée au sommet de la pyramide, elle n'a plus de collègues, seulement des subordonnés. Même le subordonné le plus franc et le plus courageux ne s'adresse pas à son chef comme il s'adresse à ses collègues qui sont ses égaux. La communication normale entre lui et son supérieur est donc déformée<sup>4</sup>.

Dans une direction exercée en équipe, les différents membres se complètent et compensent leurs faiblesses réciproques. Si l'un des anciens a tendance à se conduire avec dureté dans ses relations personnelles, les autres peuvent tempérer son intransigeance. Si certains membres craignent de reprendre les gens, d'autres les incitent à passer à l'action. Les anciens qui sont davantage portés sur les questions doctrinales peuvent y sensibiliser ceux

qui sont plus enclins à nouer des contacts et à se mettre au service d'autrui ; à l'inverse, ces derniers peuvent inciter les premiers à se lancer davantage dans l'évangélisation et le service pratique.

Errol Hulse, l'éditeur de la revue *Reformation Today*, exprime ainsi les mêmes arguments : « Une équipe d'anciens nuance les idées extrêmes, adoucit les jugements sévères et corrige les déséquilibres doctrinaux. Si l'un des anciens nourrit des préjugés vis-à-vis d'une personne, ou lui témoigne moins d'amour qu'aux autres, que ce soit dans l'Église ou en dehors, les autres sont là pour corriger cette attitude et insister pour qu'il fasse preuve de plus d'équité et de justice. Si un ancien s'irrite contre un offenseur, celui-ci peut s'adresser aux autres anciens<sup>5</sup>. »

Je crois personnellement que les pasteurs traditionnels, seuls à la tête des Églises, amélioreraient leur nature et leur ministère s'ils avaient des pairs devant lesquels ils seraient responsables et avec lesquels ils pourraient travailler de façon conjointe. La plupart des pasteurs ne sont pas des leaders aux dons multiples, et ne sont pas qualifiés pour diriger seuls efficacement une communauté chrétienne. Leur personnalité présente des défauts, et ils ont des lacunes qui se révèlent néfastes pour l'assemblée. Lorsqu'un pasteur se trouve au milieu d'une équipe de pasteurs compétents, il apporte une contribution importante par ses points forts. Quant à ses faiblesses, elles sont compensées par les forces de ses collègues.

### *L'allègement de la charge de travail*

Le partage de la responsabilité pastorale entre plusieurs anciens allège la charge qui est bien lourde. Si les longues heures de travail, le poids des responsabilités et les problèmes de surveillance d'une assemblée de personnes peuvent ne pas écraser le pasteur, en revanche, le fait de devoir mettre un pécheur en face de ses péchés, et celui d'écouter à l'infini les plaintes de certaines personnes et de devoir résoudre des conflits amers risquent assurément de le faire ployer sous la charge. Même un homme fort comme Moïse faillit succomber sous le poids des responsabilités

(Nombres 11). Il ne fait aucun doute que tout berger spirituel qui s'est efforcé d'accomplir sa tâche conformément aux indications de l'Écriture a, un jour ou l'autre, ressenti la même chose que Moïse.

Comme si les choses n'étaient déjà pas assez compliquées, le système du pastorat unique est souvent impitoyablement cruel et injuste pour les pasteurs. Beaucoup de pasteurs surchargés sont seuls et isolés. Le conseil d'Église, ainsi que l'assemblée ne sont là souvent que pour le critiquer. C'est la raison pour laquelle, les pasteurs accomplissent un ministère de courte durée dans les Églises. Certes, quelques pasteurs restent longtemps dans la même Église, mais ils ont perdu toute efficacité parce qu'ils souffrent d'une fatigue extrême, consécutive aux luttes qu'ils ont menées. Dans un système où il y a pluralité d'anciens, plusieurs anciens qualifiés, efficaces, à l'âme de berger, se partagent les lourds fardeaux de la vie pastorale. Comme le fait remarquer avec beaucoup de pertinence Bruce Stabbert, «un ministère accompli en équipe fournit des pasteurs pour chaque pasteur, des hommes auprès desquels chacun peut espérer obtenir encouragement et aide<sup>6</sup>.» Le roi Salomon exprime la même idée sous une forme plus poétique : «Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! De même, si deux couchent ensemble, ils auront chaud; mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud? Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement» (Ec 4.9-12).

Finalement, la pluralité d'anciens permet à chacun d'eux de fonctionner conformément à ses dons personnels, au lieu de le contraindre à tout faire et d'être ensuite critiqué pour n'avoir pas tous les dons.

#### *Favoriser la responsabilisation*

L'historien anglais Lord Acton (1834-1902) dit un jour : «Le pouvoir tend à corrompre; le pouvoir absolu corrompt absolument.» Compte tenu de nos croyances chrétiennes

quant à la réalité du péché, de Satan et de la dépravation de l'être humain, nous devrions bien comprendre pourquoi les gens qui détiennent le pouvoir sont facilement corrompus. En fait, mieux nous comprenons la doctrine biblique du péché, plus nous serons attachés à la responsabilisation. Le leadership collégial, conforme à l'idéal biblique, procure une structure formelle pour une responsabilisation authentique. C'est seulement lorsqu'il existe une véritable responsabilisation entre des égaux au sein d'une équipe dirigeante que l'on peut mettre fin à l'horrible abus du pouvoir pastoral qui trouble tant d'Églises.

La direction fraternelle partagée garantit une meilleure protection contre l'orgueil, la cupidité et aussi contre la tentation de «se prendre pour Dieu», pour citer Earl D. Radmacher, directeur d'un séminaire baptiste en Amérique : «Les chefs humains, même les chrétiens, sont pécheurs et ils n'accomplissent qu'imparfaitement la volonté de Dieu. C'est pourquoi la pluralité des responsables permet à ceux-ci de se surveiller et de se faire contrepoids mutuellement ; la collégialité agit ainsi comme une protection contre la tendance humaine à se prendre pour Dieu vis-à-vis des autres gens<sup>7</sup>.»

Il ne fut jamais dans l'intention du Seigneur que l'Église locale soit gouvernée par un seul individu. Le concept du pasteur unique, professionnel ecclésiastique – un individu consacré qui gouverne l'Église sans jamais pouvoir en faire réellement partie – est une idée totalement étrangère à l'Écriture. En outre, il s'agit d'un concept qui est psychologiquement et spirituellement malsain. Radmacher poursuit en opposant les carences d'un leadership assumé principalement par une seule personne aux bienfaits d'une direction partagée par plusieurs pasteurs :

C'est une question qui laisse les laïcs indifférents, parce qu'ils sont trop occupés. Ils n'ont pas le temps de s'intéresser aux affaires de l'Église. C'est pourquoi ils abandonnent l'administration de la communauté entre les mains du pasteur. C'est mauvais pour lui, mais également pour l'Église. Le responsable est plus facilement tenté de

s'ériger en dictateur et de cultiver dans son cœur l'amour du pouvoir autocratique.

J'ai la conviction que Dieu a érigé une barrière contre ces tentations puissantes en instituant la pluralité des anciens. Chacun constitue une limite et un contrepoids pour les autres; ce principe de direction assurée par des hommes possédant une autorité égale est très sain et permet à chacun de cultiver l'attitude recommandée par Pierre à la pluralité d'anciens : « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau » (1 Pi 5.2,3)<sup>8</sup>.

Dans une direction partagée, les anciens se sentent proches et responsables les uns des autres, sont d'authentiques partenaires dans l'œuvre et entretiennent des relations sur un plan d'égalité, toutes choses que le pasteur autoritaire fuit à tout prix.

La direction partagée rend aussi chaque ancien responsable de son travail. Comme n'importe qui d'entre nous, les responsables de l'Église peuvent devenir paresseux, oublieux, peureux ou trop occupés pour s'acquitter de leurs responsabilités spirituelles. Dans le ministère, ils ont donc besoin de collègues à qui ils sont tenus de répondre du travail accompli. Les entraîneurs savent que les athlètes qui s'entraînent ensemble se stimulent mutuellement et parviennent à de meilleurs résultats. Lorsqu'un autre court à côté de lui, le coureur redouble d'efforts et accélère. Il en est de même dans l'œuvre du Seigneur. C'est une des raisons pour lesquelles le Seigneur envoya en mission ses disciples deux par deux.

Abandonnés à nous-mêmes, nous faisons essentiellement ce que nous avons envie de faire, et non ce que nous devons faire ou ce qui est le mieux pour les autres. C'est particulièrement vrai quand nous nous trouvons en face de situations tendues et conflictuelles avec des membres qui s'égarent. La plupart des gens s'efforcent d'éviter les confrontations désagréables. Les chefs spirituels

de l'Église ont donc besoin de l'encouragement affectueux et du soutien des autres membres de l'équipe dirigeante pour pouvoir s'acquitter de leurs devoirs promptement et en leaders responsables.

### **Les pièges d'une direction assurée par un conseil d'anciens**

Tout ce qui précède ne devrait toutefois pas nous faire penser que la direction partagée est exempte de difficultés. Loin de là! La direction de l'Église par une équipe peut se révéler très lente et handicapante. D. E. Hoste (1861-1946), un meneur d'hommes extrêmement doué qui succéda à Hudson Taylor à la tête de la China Inland Mission (Mission à l'Intérieur de la Chine), précise que «le travail d'équipe exige une orientation et une méthode différentes de celles nécessaires pour l'homme qui commande seul à des subalternes<sup>9</sup>.» La direction partagée requiert beaucoup de patience, de prière persévérante, de sagesse, de maîtrise de soi, d'humilité, de confiance, d'amour et de respect pour les dons et les points de vue des autres membres du corps de Christ. Parce que le travail en équipe avance forcément plus lentement et qu'il est plus pénible que le travail en solitaire, la plupart des pasteurs préfèrent agir seuls ou avec une équipe sous leurs ordres.

La direction d'équipe peut aussi être un facteur d'enlèvement et d'inaction, si les anciens n'ont pas établi les principes de direction, de communication et le partage clair des responsabilités. Comme les anciens forment une équipe, tout comme l'assemblée chrétienne sur laquelle ils veillent, l'équipe requiert de l'organisation sinon elle sombre dans la désorganisation et l'indiscipline, et perd de vue le but à atteindre. La taille de l'équipe dirigeante dicte la manière dont elle doit s'organiser pour que le service accompli soit le plus efficace possible. Un collègue qui comprend vingt-cinq hommes ou davantage nécessite évidemment plus de structure et de lignes directrices qu'une direction assurée par deux hommes seulement. Mais malgré ces problèmes potentiels, les avantages et les bienfaits à long terme d'une

direction partagée compensent largement les difficultés et les inconvénients, aussi bien dans l'intérêt des anciens que dans celui de l'Église locale.

## **PREMIER AU SEIN D'UN CONSEIL DE PAIRS : CHEFS PARMIS LES CHEFS**

Le rôle de « premier parmi ses pairs » est un aspect très important de la direction biblique par un collège d'anciens, et il est cependant très mal compris. Le fait de n'avoir pas bien saisi le sens de l'expression « premier parmi ses pairs » (ou 1 Ti 5.17) a paralysé certaines équipes d'anciens dans une inactivité tragique au niveau des soins pastoraux et de la direction de l'Église. Bien que les anciens constituent un collège, exercent une même autorité et partagent une responsabilité égale dans la direction de l'Église locale, ils ne sont pas tous égaux quant à leurs dons spirituels, à leur connaissance biblique, à leur aptitude à diriger, à leur expérience ou à leur consécration. C'est pourquoi ceux qui, parmi les anciens, sont des leaders et des enseignants plus qualifiés sortent tout naturellement du lot en tant que leaders et enseignants au sein du collège. C'est ce que les Romains appelaient *primus inter pares*, c'est-à-dire le « premier parmi ses pairs » ou *primi inter pares*, « les premiers parmi leurs pairs ».

Le Seigneur lui-même a suivi ce principe de préséance au sein de l'équipe des douze apôtres. Il les avait tous choisis et tous revêtus de pouvoir pour prêcher et guérir, mais il accorda une attention toute particulière à trois d'entre eux – Pierre, Jacques et Jean (« les premiers parmi leurs pairs »). Au sein des trois, comme au sein des Douze, Pierre occupait le poste le plus éminent (« premier parmi ses pairs »). Considérons les faits suivants :

- Parmi les douze apôtres, Pierre, Jacques et Jean, et parfois André furent « les premiers parmi leurs pairs ». En certaines circonstances, Jésus choisit Pierre, Jacques et Jean comme témoins privilégiés de sa puissance, sa gloire et son agonie (Lu 8.51 ; 9.28 ; Mc 14.33).

- Parmi ces trois, et même parmi les douze apôtres, Pierre occupe incontestablement la préséance. Son nom revient en tête des quatre listes d'apôtres figurant dans les Évangiles (Mt 10.2-4; Mc 3.16-19; Lu 6.14-16; Ac 1.13). Matthieu parle même de Pierre comme étant « le premier » (Mt 10.2). En qualifiant Pierre de « premier », Matthieu sous-entend « premier parmi ses pairs ». Par réaction contre l'élévation erronée de Pierre dans l'Église catholique romaine, nous ne devons pas sous-estimer son rôle moteur parmi les Douze. En tout cas, les auteurs des Évangiles ne le font pas.
- Dans les quatre Évangiles, Pierre apparaît indubitablement comme le personnage le plus marquant parmi les Douze. À part Jésus, c'est principalement lui qui parle et agit. Si vous ne me croyez pas, ouvrez une concordance et comparez le nombre de fois où le nom « Pierre » figure dans les Évangiles, par rapport à celui des autres apôtres. Vous serez convaincu qu'il occupe une place prééminente dans les quatre Évangiles et dans le livre des Actes.
- Jésus confia à Pierre le soin d'affermir ses frères (Lu 22.32). Il reconnaissait ainsi Pierre comme le premier parmi ses frères dans la foi, leur leader et leur motivateur. Il savait que les autres auraient besoin du leadership de Pierre pour les aider à traverser les jours sombres qui suivraient immédiatement le départ du Seigneur.
- Le livre des Actes confirme amplement le leadership de Pierre. Au sein des Douze qui partagèrent conjointement la direction de la première Église (Ac 2.14,42; 4.33,35; 5.12,18, 25,29,42; 6.2-6; 8.14; 9.27; 15.2-29), Pierre est le principal porte-parole et le chef naturel du groupe dans les douze premiers chapitres du livre (Ac 1.15; 2.14; 3.1s; 4.8s; 5.3s; 5.15,29; 8.14-24; 9.32-11.18; 12.3s; 15.7-11; Ga 2.7-14). Certains savants vont même jusqu'à scinder le livre en deux parties, chacune s'articulant autour de son personnage central : les actes de Pierre (Ac 1-12) et les actes de Paul (Ac 13-28). Pour de nombreux commentateurs évangéliques de la Bible, des hommes de bon sens, la déclaration de Christ en Matthieu 16.18 signifie que Pierre est le roc sur lequel le Seigneur bâtit son Église (même si ce n'est pas exclusivement sur



lui, en tenant compte d'autres passages comme Ép 2.20). Ils considèrent que le livre des Actes relate la réalisation de cette promesse (tout particulièrement Ac 10.1-11,18).

- Dans sa lettre aux Galates, Paul parle de Jacques, de Pierre et de Jean comme des « piliers » reconnus dans l'Église de Jérusalem (Ga 2.9 ; voir aussi Ga 2.7,8).

En tant que chef naturel, porte-parole attitré, homme d'initiatives, Pierre encouragea, dynamisa, fortifia et stimula le groupe de ses pairs. Sans lui, ce groupe aurait été sensiblement moins efficace. Entouré de onze autres apôtres qui étaient ses pairs, Pierre devint lui-même plus fort et plus équilibré, et fut protégé contre sa nature impétueuse et craintive. Malgré ses aptitudes évidentes de chef et ses dons de parole, *Pierre ne possédait aucun rang ou titre légal et officiel qui l'élevât au-dessus des onze autres apôtres. Ceux-ci n'étaient pas ses subordonnés. Ils ne formaient pas son équipe d'assistants. Pierre n'était pas le « pasteur » des autres apôtres.* Il était tout simplement le premier parmi ses pairs, et ce, avec l'approbation du Seigneur lui-même.

Le principe du « premier parmi ses pairs » s'observe également dans le groupe des Sept choisis pour décharger les apôtres de certaines tâches (Ac 6). Philippe et Étienne occupent visiblement une position plus en vue que les cinq autres (Ac 6.8 – 7.60 ; 8.4-40 ; 21.8). Mais pour autant qu'on sache, les deux hommes n'avaient pas de titre spécial et n'occupaient pas un rang au-dessus des autres.

Le concept de « premier parmi ses pairs » se voit aussi dans la relation entre Paul et Barnabas lors de leur premier voyage missionnaire. Ils étaient tous deux apôtres (Ac 13.1-3 ; 14.4 ; 15.36-39 ; 1 Co 9.1-6), mais Paul était le premier des deux parce qu'il était le principal orateur et le chef dynamique (Ac 13.13 ; 14.12). Bien que visiblement le plus doué des deux apôtres, il n'occupait pas un rang supérieur à celui de Barnabas ; les deux hommes travaillaient main dans la main, comme des partenaires dans l'œuvre de l'Évangile. Une relation semblable semble avoir existé entre Paul et Silas, lui aussi apôtre (1 Th 2.6).

Finalement, le concept du « premier parmi ses pairs » se voit dans la manière dont les assemblées honorent leurs anciens. Paul donna des instructions précises à l'Église d'Éphèse à ce sujet : « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. Car l'Écriture dit : Tu ne muselleras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire » (1 Ti 5.17,18). Tous les anciens doivent être capables d'enseigner la Parole, mais tous n'ont pas le désir de s'adonner pleinement au ministère de la prédication et de l'enseignement. Il appartient à l'Église locale de reconnaître ceux qui sont doués pour l'enseignement et consacrent leur temps à cette tâche. Ils doivent bénéficier d'un double honneur (voir chapitre 9, page 264).

Cela ne signifie évidemment pas que les anciens qui sont « premiers parmi leurs pairs » doivent penser et décider pour le groupe entier, ou qu'ils sont les pasteurs de l'assemblée, alors que les autres en sont de « simples » anciens. Le fait d'appeler l'un des anciens « pasteur » et les autres « anciens », ou de considérer l'un des anciens comme un « ecclésiastique » et les autres simplement comme des anciens « laïques » ne repose sur aucun précédent biblique. Adopter cette coutume ne rend pas justice à la définition biblique d'un collègue d'anciens pour diriger l'Église locale. Cette habitude *créée*, au moins dans la pratique, *un poste séparé et supérieur à celui d'ancien, comme ce fut le cas au II<sup>e</sup> siècle, quand se produisit la division entre l'« évêque » et l'« ancien ».*

Le principe du « premier entre ses pairs » présente l'avantage suivant : *il permet à l'équipe de fonctionner en tenant compte de la diversité des dons sans pour autant créer un poste officiel supérieur au-dessus des collègues anciens.* De même que des apôtres meneurs, comme Pierre et Jean, ne portaient aucun titre particulier ni marque formelle les distinguant des autres apôtres, les anciens qui reçoivent un double honneur ne constituent pas une classe spéciale et ne jouissent pas d'un titre particulier. Les différences entre les anciens sont d'ordre fonctionnel et non formel.

## **Les avantages du principe du premier parmi ses pairs**

Le principe du « premier parmi ses pairs » permet à un ou plusieurs anciens de l'équipe dirigeante d'utiliser pleinement le don de leadership ou d'enseignement que Dieu leur a accordé. Dans de nombreux cas, mais pas dans tous, cela impose à la communauté de soutenir financièrement le frère en question pour qu'il puisse consacrer davantage de son temps au service de l'Église locale. Si l'homme doit subvenir à ses besoins en exerçant une activité salariée, il ne lui reste que peu de temps pour l'étude, l'évangélisation et les tâches administratives. Je ne suggère nullement que des anciens qui gagnent leur vie en exerçant un métier, qui sont en quelque sorte des « fabricants de tentes » comme l'était Paul, soient des enseignants ou des dirigeants moins efficaces. Loin de là ! Mais le temps et l'énergie qu'ils peuvent consacrer à leurs devoirs dans l'Église locale sont forcément limités. L'Église dont je suis membre a été fondée par des anciens qui exerçaient un travail séculier et elle a grandi jusqu'à compter plus de deux cents membres avant qu'elle ne mette à part et ne soutienne financièrement un ancien à plein temps. Des anciens qui travaillent à plein temps ou à temps partiel au service de l'Église locale améliorent considérablement l'efficacité et le rendement du travail de l'équipe. Et tout le troupeau en tire profit et prospère.

D'après 1 Timothée 5.17, « ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement » méritent un double honneur. La raison de ce conseil est simple : Dieu veut que l'Église locale se développe, se fortifie, soit protégée contre les fausses doctrines, grâce à la prédication et à l'enseignement de la Parole. Ne négligeons donc pas de prendre soin de ceux qui sont au service de la Parole. Comme le dit l'Écriture, ils sont dignes d'un « double honneur ».

En outre, le principe du « premier parmi ses pairs » garantit une protection très nécessaire contre les pièges trop fréquents de l'égoïsme, de la cupidité, du déséquilibre de la personnalité, des ambitions malsaines, dans lesquels des leaders et des docteurs pourraient facilement tomber.

Un leader ou un docteur exceptionnellement qualifié peut diriger et enseigner avec zèle et conviction, comme l'Écriture lui commande de le faire (Ro 12.7,8), tout en étant tenu de rendre des comptes aux autres dirigeants et enseignants de l'équipe. Le responsable ou enseignant chrétien qui refuse de rendre des comptes aux autres frères se séduit lui-même et court à sa propre perte. Le leader chrétien qui connaît sa Bible et a une idée juste de sa propre nature pécheresse et de ses faiblesses comprend son besoin d'être surveillé et aidé par ses collègues. Seuls les dictateurs craignent de rendre des comptes à des collègues animés de l'Esprit de Dieu.

### **Remèdes contre les pièges courants qui menacent le « premier parmi ses pairs »**

Des dangers menacent toute forme de gouvernement ou de leadership exercé par des êtres humains pécheurs; le principe du « premier parmi ses pairs » ne fait pas exception. Il existe le réel danger que les anciens se déchargent sur un ou deux hommes particulièrement doués des responsabilités que Dieu leur a confiées pour la surveillance et l'édification spirituelle du troupeau. Ce risque existe toujours, parce que l'être humain est égoïste et paresseux de nature, surtout lorsqu'il s'agit de questions spirituelles; il est plus disposé à payer quelqu'un pour faire son travail qu'à l'accomplir lui-même. Lorsque cela se produit, les anciens sont réduits au statut de conseillers et le « premier parmi ses pairs » devient le « premier sans pairs ». L'idéal biblique d'un leadership assumé collectivement disparaît.

L'autre danger consiste à voir un leader dominateur et imbu de pouvoir prendre trop d'ascendant sur les autres anciens. Il s'attribue les ministères clés, impose son point de vue et élimine ceux qui ne partagent pas ses idées. Les leaders autoritaires ne supportent pas des collègues; ils veulent des hommes soumis, des « béni-oui-oui », des « paillassons », des inconditionnels, des sujets loyaux.

On peut éviter ces dangers. Voici quelques suggestions utiles :

- L'Église locale et ses responsables doivent prendre très au sérieux les exigences bibliques concernant le choix des anciens. Un homme opiniâtre, qui cherche à dominer les autres, n'est pas qualifié pour la charge d'ancien, selon les recommandations néotestamentaires. Il doit être exclu de ce poste (Tit 1.7; 1 Pi 5.3). Les anciens qui ne sont là que pour la figuration et n'assument pas activement leurs responsabilités, doivent, eux aussi être démis de cette fonction (1 Pi 5.2). Si l'Église locale n'est pas fermement décidée à se doter d'anciens bibliquement qualifiés, elle sera impuissante contre les tyrans ou les bergers oisifs.
- Les anciens doivent travailler en étroite collaboration les uns avec les autres et former une équipe soudée, se faire confiance mutuellement et croître ensemble. Les réunions d'anciens constituent donc un temps très important pour s'exhorter et s'édifier les uns les autres, ainsi que pour travailler ensemble. Les réunions régulières et efficaces qui prévoient un temps suffisant de prière en commun (Ac 6.4) sont l'un des secrets d'une direction collégiale qui fonctionne bien. Des « anciens de comité » n'éprouvent pas le besoin de prier ensemble en vue du travail, mais les bergers spirituels ne peuvent faire autrement. Des anciens qui prient ensemble demeurent ensemble. En plus de leur travail, les anciens ont également besoin de moment de communion dans la détente pour consolider leurs liens d'amitié, parfaire leur travail d'équipe et se faire davantage confiance. Voici ce que déclare Summerton à ce propos : « Il importe que, malgré les pressions qu'exercent les autres choses, les anciens (et j'ajoute leurs épouses) consacrent du temps à prier, à entretenir la communion fraternelle et à se détendre ensemble, sans devoir se soucier d'un autre ordre du jour. Le but est de nouer des liens d'affection que remarquent les membres de l'Église et qui permettront de surmonter les inévitables tensions qu'impose l'exercice des responsabilités dans un monde imparfait<sup>10</sup>. »
- Les anciens doivent être soucieux d'édifier la vie spirituelle les uns des autres. Ceux qui sont plus âgés et plus expérimentés jouent le rôle de guide et de mentor pour les plus jeunes. Les anciens doivent aussi permettre à leurs collègues épuisés de prendre un congé sabbatique. Ils doivent également veiller à s'instruire continuellement.

Il leur faut prendre des mesures pratiques pour créer une équipe efficace et animée d'une réelle préoccupation spirituelle, comprenant tous ceux qui partagent la responsabilité de faire paître le troupeau de Dieu.